



CONSCIENCE SANS SCIENCE...

Il est piquant et fécond de symétriser l'illustre sagesse de François Rabelais, dont on a déjà traité ici (Bulletin vert n° 15, de mars 2009) : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Plus encore parce qu'en politique les rapports entre savoir et éthique sont aussi importants que complexes.

Nul n'en ignore et l'humaniste tourangeau, ennemi de la scolastique, l'avait pressenti : l'emploi inconsidéré des sciences et, de plus en plus frénétique depuis la Révolution industrielle, celui des techniques allait conduire à des désastres ; les moyens de transport, de production agricole, de fourniture d'énergie, désormais aussi d'automatisation, de gestion des données et de télécommunication, ont apporté en quelque deux siècles confort et problèmes en kyrielle. Ce n'est pas seulement la pollution, la perte de biodiversité, les catastrophes industrielles qui montrent ce paradoxe, mais aussi la perte de sens par la perte de science véritable.

L'histoire de la physique offre un exemple de cette confiance naïve en la démiurge scientifique. Vers la fin du XIX^e siècle, la communauté des physiciens, éblouie et autosatisfaite de ses trouvailles, était largement persuadée qu'elle avait expliqué la presque totalité du monde inanimé par un modèle parfait, dont le fleuron était

constitué par les équations de James Clerk Maxwell sur l'électrodynamique. Leur asymétrie aurait pourtant dû leur mettre la puce à l'oreille ; Albert Einstein dira plus tard – si ce n'est pas apocryphe – que pour être juste une équation doit être belle. On concéda tout juste au début du XX^e siècle ne pas comprendre pourquoi l'expérience d'Albert Abraham Michelson ne donnait pas le résultat attendu et pourquoi la « catastrophe des ultraviolets » ne se produisait pas ; deux détails... Or, du premier des deux est issue la théorie de la relativité et du second la physique quantique, qui ont révolutionné notre compréhension de la nature.

Bref, le scientisme est un obscurantisme.

Un seul impératif : appliquer avec prudence, sans a priori ni positif ni négatif, issu de l'émotion et Dieu sait que les scientifiques sont souvent des émotifs, qui supportent mal de remettre en question les résultats qu'ils ont obtenus, d'ordinaire au prix d'années d'efforts laborieux et ingrats. Einstein encore observait avec humour qu'il est plus facile de désintégrer un atome qu'un préjugé.

Mais attention : nous sommes guettés par le même défaut en sens inverse. Ériger la conscience en juge unique et définitif

n'est pas moins dangereux. Condamner pour l'éternité telle technique vicieuse, aux effets secondaires nuisibles, voire mortifères, et refuser qu'on tente de les supprimer peut nous conduire aussi à mettre la tête dans le sac.

Certaines formes de conscience, par exemple celle qui s'angoisse des difficultés économiques et de leurs conséquences, conduisent à perdre de vue l'ensemble des connaissances scientifiques, à se focaliser sur des fragments isolés : ainsi de la recherche sur les OGM qui s'aveugle sur les possibles effets nocifs de cette technique sur la santé et sur la biodiversité. Ou alors, c'est le souci – illusoire – d'une science médicale, alors que c'est un art où bien peu est strictement démontré avec une étiologie certaine, qui fait récuser maintes notions empiriques à l'utilité constatée, comme l'acupuncture ou l'homéopathie ; on refuse de se servir de toute la boîte à outils parce qu'on ignore comment fonctionne tel tournevis.

Il faut chercher, toujours chercher. Et douter. Conscience sans science n'est que ruine de l'âme.



Luc Recordon

Conseiller aux Etats (VD)